

Le billet : Résistance !

Malgré la crise sanitaire et la pression exercée sur le monde du travail et la société, la résistance s'organise et les luttes se poursuivent. Nous sommes conscients que les tenants du capital et ses serviteurs saisissent le COVID comme une opportunité, un prétexte, pour justifier des licenciements et des remises en cause d'acquis sociaux. Le groupe Renault vient d'annoncer, par exemple, la suppression de 15 000 emplois dans le monde dont 4800 en France ; Dresser Rand au Havre, du groupe Siemens, annonce pour sa part 294 licenciements sur les 500 salariés que compte l'entreprise ; il faudrait aussi citer les Papeteries de Chapelle Darblay à Grand-Couronne et bien d'autres encore. Dans le même temps, le gouvernement continue de distribuer des milliards d'aides aux entreprises sans conditionnalité sur l'emploi, le social et l'environnement afin de mieux rétribuer les actionnaires et les boursicoteurs.

Résistance ! L'Union Départementale des syndicats CGT a organisé une manifestation le 26 septembre pour exiger la vérité sur Lubrizol à Rouen, mais pas seulement, il s'agissait aussi d'exiger le rétablissement des CHSCT et de mettre en évidence que la « santé des salariés, de la population et de l'environnement » relevait de la même urgence.

Résistance ! A Carrefour, à Barentin, le syndicat CGT a obtenu l'embauche de plusieurs CDD, de plusieurs CDI, et de plusieurs contrats étudiants. Le syndicat joue son rôle, celui de la défense des travailleurs et celui de la lutte, en permanence, pour la transformation sociale de la société.

Résistance ! Face à la volonté du pouvoir de remettre la loi 'Le Chapelier' à l'ordre du jour. Entre le patron et le salarié, selon le pouvoir, il ne doit rien se trouver, rien, ni opposition, ni syndicat, ni corporation, ni délibération parallèle, ni manifestation. Selon l'article 7 du mardi 14 juin 1791, il faut interdire, interdire les attroupements, interdire les grèves, interdire l'insubordination, interdire la sociale, interdire, interdire, comme « Un pays qui se tient sage » pour reprendre le titre du film de David Dufresne. Titre qui fait référence au commentaire d'un gendarme dans la vidéo, tournée par ses soins, d'une classe à Mantes-la-Jolie tenue en respect, à genoux et mains sur la tête, par une escouade de CRS : « Voilà une classe qui se tient sage ».

« Les visages des martyrs »



En 2015, notre Institut et l'UL CGT du Havre, ont entrepris de rendre hommage aux militants de la CGT déportés, fusillés, massacrés par les nazis, dont les noms sont inscrits sur la stèle dans le hall de Franklin à la maison des syndicats. Mettre un visage sur ces noms devint un objectif. Relayé entre autre par la presse havraise, l'appel aux familles fut largement positif. Une première plaquette « visages des martyrs » fut éditée. Une exposition permanente fut réalisée. Aujourd'hui, ce travail de fourmi se poursuit. Cinq nouveaux visages viennent de compléter l'exposition; [Lire en cliquant ici l'article de Christophe Frébou paru dans Paris Normandie - Edition du Havre le 25 septembre 2020.](#)

Nos rendez-vous :

08 octobre : réunion du Conseil d'Administration de l'IHS CGT 76

Les Cahiers DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale N° 152 sont parus



Au sommaire :

Le billet de Gilbert GARREL Président

DOSSIER : Le congrès de la CGTU en 1925

Images : De Gaulle et la CGT

Actualité : Peut-on comparer les crises de 1929, 2008 et 2020 ?

En débat : Vers une histoire de la CGTU

Livres à lire : Jocelyne Hacquemand « La question agraire - Lucien Sève Penser avec Marx aujourd'hui – Tome IV « Le communisme » ?

Pour réserver ce numéro au prix de 10€ [cliquer ici](#)

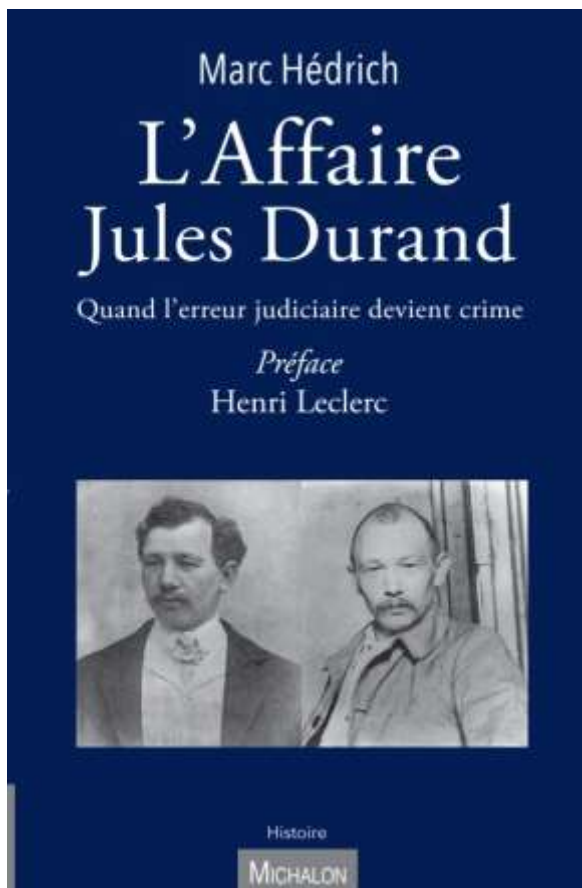
Institut d'Histoire Sociale CGT 76 – Nous contacter

Siège : 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen - Courriel : ihsct76@bbox.fr - Tel 09 82 40 45 19
 Permanences tous les mardis de 14h15 à 17h - Rouen : Maison du Peuple 161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen - Le Havre : Franklin 119, Cours de la République -76600 Le Havre

« L'Affaire Jules Durand »

LIHS CGT 76 salue la sortie de ce nouveau livre

Un livre passionnant, richement documenté qui donne à réfléchir.



Comment la haine de classe aboutit à un crime de classe en 1910 à l'égard de Jules Durand, syndicaliste, Secrétaire du syndicat CGT des ouvriers charbonniers du port du Havre ?

La toute puissante Compagnie Générale Transatlantique, à l'image de l'ensemble du patronat, n'entend pas écouter, négocier et encore moins partager les profits que génère le trafic maritime du charbon en pleine expansion. Que les ouvriers s'organisent en syndicat est à leurs yeux un crime qu'il faut combattre par tous les moyens, et en utilisant toutes les ressources de leur puissance de classe dominante : l'argent, la presse dont elle est pour l'essentiel propriétaire, le pouvoir politique, la justice dont, dans le cas de Jules Durand, elle fut un auxiliaire zélé et complice. Jules DURAND fut condamné à mort après une instruction et un procès expédié en moins de 3 mois.

Marc Hédrich décrit, avec une belle plume, le contexte social de l'époque, le combat de la CGT et de son journal 'Vérité' pour sortir de l'esclavage le monde ouvrier, miséreux de ce début du siècle ; de celui de Jaurès et de son journal l'Humanité pour exiger que justice soit faite pour Jules Durand et ses camarades. Jules Durand fut innocenté par la Cour de Cassation le 10 juin 1918 ; mais sa raison n'avait pu supporter ce terrible, insoutenable régime que la haine de classe lui a fait subir parce qu'il était syndicaliste. **Marc Hédrich**, président de la cour d'assises de la Manche, et c'est l'un des grands apports de ce livre, apporte l'éclairage d'un professionnel du droit sur la perversion de la justice quand elle confond les intérêts de classe à ceux pour qui elle rend justice : le peuple français.

La conclusion de la préface du livre par Henri Leclerc, Avocat, Président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme, donne le ton de ce livre et son utilité : « Certes, en cent ans, les rapports sociaux et l'institution judiciaire ont évolué, la peine de mort a été abolie en France, mais notre société est-elle devenue juste pour autant ? Nous le savons bien, le ventre dont avait jailli le drame est, lui aussi, toujours fécond. Nous devons rester éveillés. Ce livre nous y aide ».

Et aujourd'hui ? l'histoire éclaire le présent .

Le combat quotidien pour les libertés syndicales reste d'une cruelle actualité, lorsque l'on sait que moins d'une entreprise sur 2 a une présence syndicale. 110 ans après, le contexte a certes changé, mais le combat de classe reste lui bien réel et présent. Pouvoir et patronat, derrière de belles déclarations, continuent de voir le syndicalisme comme un frein et non comme une institution indispensable, dont il faut faciliter la présence. En 1910, le rédacteur en chef du Havre Eclair, dont les propriétaires n'étaient autres que les entreprises maritimes du Havre, parlait de la CGT comme du syndicat du crime, des grèves comme d'une atteinte intolérable à la propriété privée et au sabotage de l'économie. Aujourd'hui, la CGT est continuellement accusée de tous les maux ; ses analyses, propositions, ses militants trop souvent marginalisés, voire ridiculisés par une presse dominée par le grand capital , à l'exemple du dernier article de « Capitale » sur les dockers du Havre. **Plus que jamais, défendons notre presse, la NVO, l'Humanité ; défendons les libertés syndicales.**



Le livre est disponible dans toutes les librairies ou auprès de notre IHS au prix de 21 €